

Proposition de mise en œuvre en classe de terminale HGGSP

Place dans le programme de terminale HGGSP :

Thème 3 : Histoire et mémoires

Axe 1 : Histoire et mémoires des conflits

Jalon 1 Un débat historique et ses implications politiques : les causes de la Première Guerre mondiale

- **Objectifs spécifiques de cette proposition de mise en œuvre du jalon :**
 - *Méthodologique* : travail de l'argumentation
 - *Préparation au post-bac* : exercer l'esprit critique – découverte de l'historiographie par l'éveil aux débats entre historiens
- **Capacités travaillées spécifiquement dans la séance présentée**
 - *Spécifiques à la spécialité HGGSP* : Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive ; Travailler de manière autonome
 - *Mobilisation des capacités du tronc commun* : Contextualiser ; Conduire une démarche historique ou géographique et la justifier ; Construire une argumentation historique ou géographique
- **Exercice travaillé :**
 - *Dissertation* : argumentation
- **Evaluation :**
 - *Dissertation*

Plan du jalon	Problématique de séance	Objectifs notionnels , repères chronologiques , acteurs clés
<p><i>Axe 1 : Histoire et mémoires des conflits</i></p> <p>1.- Un débat historique et ses implications politiques : les causes de la Première Guerre mondiale (jalon 1)</p> <p>1.1.- Ecrire les causes de la guerre, définir les responsabilités</p>	<p><i>Comment l'étude des conflits permet-elle de saisir les différences et les liens entre histoire et mémoire(s) ?</i></p> <p><i>Pourquoi les enjeux mémoriels autour des conflits questionnent-ils les finalités du travail de l'historien ?</i></p> <p>Comment la recherche des responsabilités dans les origines de la Première Guerre mondiale n'a-t-elle cessé d'évoluer entre enjeux politiques, mémoriels et écriture de l'histoire ?</p> <p>Pourquoi écrire les causes de la Première Guerre mondiale dans l'entre-deux-guerres constitue-t-il un enjeu politique parce que mémoriel, et un enjeu pour l'historien ?</p>	<p>Mémoires des causes de la Première Guerre mondiale et des responsabilités</p> <p>Historiographie</p> <p>Signature du traité de Versailles (28 juin 1919)</p> <p>Pierre Renouvin</p> <p>Jules Isaac</p>
<p>1.2.- Les évolutions historiographiques dans leurs contextes politiques</p>	<p>Quelles évolutions les travaux des historiens sur les causes de la Première Guerre mondiale ont-ils connu depuis l'après Seconde Guerre mondiale ?</p> <p>Comment participent-elles des débats au sein des sociétés ?</p>	<p>Historiographie</p> <p>La « controverse Fischer » (1961)</p> <p>Parution <i>Les somnambules. Été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre</i> de C. Clark (2013)</p> <p>Fritz Fischer</p> <p>Christopher Clark</p>

3 séances de 1 heure sont consacrées à l'étude du jalon - **la proposition de mise en œuvre correspond à la 2^e séance**

- **1^{ère} séance, activité en classe d'analyse de documents** : réalisation en classe d'une activité sur la base d'un corpus de documents évoquant les débats sur les causes de la Première Guerre mondiale et les responsabilités associées aux lendemains du conflit, à l'aide d'un tableau à compléter. Chaque groupe d'élèves travaille sur deux documents.
 - ✓ *Finalité : comprendre qu'écrire les causes de la Première Guerre mondiale dans l'entre-deux-guerres revêt des enjeux politiques, mémoriels et historiques*

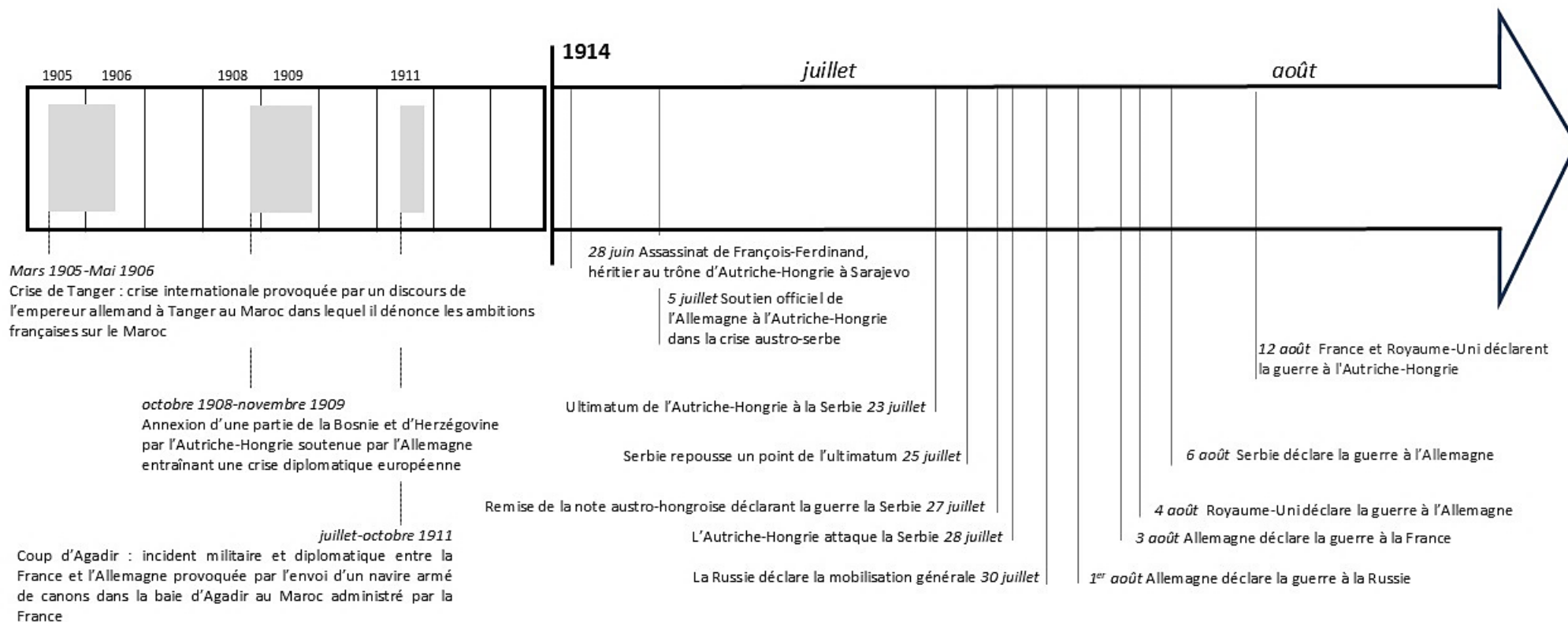
- **2^e séance, activité en classe d'analyse de documents** : réalisation en classe d'une activité sur la base d'un corpus de documents évoquant les débats historiographiques après la Seconde Guerre mondiale sur les causes et les responsabilités de la Première Guerre mondiale, à l'aide d'un tableau à compléter. Chaque groupe travaille sur deux documents. La répartition des documents est faite en fonction des difficultés rencontrées par les élèves. La lecture des documents est faite en amont à la maison.
 - ✓ *Finalité : comprendre les principaux débats historiographiques sur les causes et les responsabilités de la Première Guerre mondiale depuis les années 1960*
 - Bibliographie indicative
 - Christophe Clark, *Les somnambules. Été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013.
 - Fritz Fischer, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale de 1914-1918*, Paris, Ed. de Trévis, 1970.
 - Nicolas Patin, « Les causes de la Première Guerre mondiale. Un débat historique et ses implications politiques », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, mis en ligne le 05/01/23.
 - Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la Grande Guerre, essai d'historiographie*, Paris, Seuil, coll. Points, 2004.

- **3^e séance, activité en classe de rédaction** : à partir d'un plan de dissertation donné découlant des deux temps précédents, les élèves par groupe de 3 ou 4 rédigent une partie du développement du sujet suivant : « Démontrez que l'histoire des causes de la guerre constitue un enjeu politique ».
 - ✓ *Finalité : structurer les idées, travailler l'argumentation*

Activité 2 - Les causes de la Première Guerre mondiale : les évolutions historiographiques dans leurs contextes politiques

Consigne : A partir des documents, remplissez le tableau ci-dessous. La frise chronologique d'appui peut vous aider dans la lecture et la compréhension des documents.

Frise chronologique d'appui à la lecture des documents



N.B. : 1/ Les documents 1 et 2 plus complexes, peut servir d'éléments de différenciation pédagogique ; 2/ Les documents sont donnés en fin de séance 1 pour lecture à la maison ; 3/ Les paires de documents sont attribués aux groupes en vue de la réalisation du travail en début de séance 2.

Documents	1 et 2 (<i>autour des travaux de Fritz Fischer</i>)	3 et 4 (<i>autour des travaux de Christopher Clark</i>)
Contexte politique et social de publication et de diffusion des travaux de l'historien (Fischer pour les documents 1 et 2 / Clark pour les documents 3 et 4)		
Thèses développées par l'historien (Fischer pour les documents 1 et 2 / Clark pour les documents 3 et 4)		
Sujets des controverses entre historiens et dans la société		

Document 1.

Il est incontestable que dans ce heurt d'intérêts politiques et militaires, de ressentiments et d'idées qui atteignent leur maximum pendant la crise de juillet 1914, tous les gouvernements des pays européens engagés n'aient eu leur part de responsabilités au déclenchement de la guerre mondiale. [...]

Une fois de plus, il faut souligner que sous l'effet des tensions internationales de l'année 1914, provoquées partiellement par la politique d'expansion de l'Allemagne qui avait entraîné déjà trois crises graves en 1905-1906, 1908-1909 et 1911-1912, chaque guerre localisée en Europe à laquelle se trouverait mêlée une grande puissance devait presque inévitablement provoquer une conflagration générale. L'Allemagne, confiante dans sa supériorité militaire, ayant voulu, souhaité et appuyé la guerre austro-serbe, prit sciemment le risque d'un conflit militaire avec la France et la Russie. Le gouvernement allemand portait ainsi la part décisive de la responsabilité historique de la guerre mondiale. La tentative de l'Allemagne d'arrêter en dernière minute cette fatalité ne diminue pas sa part de responsabilités. [...]

Les politiciens allemands et avec eux la propagande allemande pendant la guerre ainsi que l'historiographie allemande d'après-guerre – surtout après Versailles – soutinrent la thèse selon laquelle l'Allemagne fut contrainte de faire la guerre, ou au moins que la part de responsabilité allemande ne fut pas plus grande que celle des autres. [...] Mais certains échanges de vue confidentiels entre les deux alliés et entre les responsables, en Allemagne, dévoilent la véritable responsabilité dans des déclarations dépourvues de sens propagandistes.

Lorsque, quelques semaines après l'ouverture des hostilités, lors de la Bataille de la Marne et des combats en Galicie, les Autrichiens se virent refuser l'aide allemande [...], le comte Tisza conseille à Berchtold¹ de déclarer aux Allemands : « que nous avons décidé de faire la guerre après que le Kaiser et le Chancelier eurent exprimé en termes nets qu'ils jugeaient le moment favorable et qu'ils salueraient avec joie notre ferme résolution. » [...]

On ne peut considérer isolément la politique allemande de juillet 1914. Elle n'apparaît sous son vrai jour que lorsqu'on la regarde comme un lien entre la politique d'expansion de l'Allemagne depuis les années 1890 et la politique des buts de guerre depuis août 1914.

¹ Le comte Tisza est le premier ministre du royaume de Hongrie qui est rattachée à l'Empire d'Autriche-Hongrie. Berchtold est le ministre des Affaires étrangères austro-hongrois.

Fritz Fischer, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale de 1914-1918*, Paris, éditions de Trévis, 1961. (traduction française en 1970).

Document 2.

La « controverse Fischer » : débat historiographique et politique dans les années 1960

Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle génération d'historiens, comme Gerhard Ritter ou Friedrich Meinecke, essaye de comprendre la débâcle morale qu'a représenté le « Troisième Reich » en la mettant en lien avec l'histoire de l'impérialisme et du militarisme allemands : y a-t-il, ou non, une continuité entre la politique de conquête hitlérienne de 1938-1945 et le passé national ? Se développe alors petit à petit l'acceptation, chez les universitaires allemands, d'une responsabilité collective en 1914, au sein de laquelle le pays aurait joué un rôle primordial du fait de l'importance des cercles militaires et de leur influence au sein de l'appareil d'État. Mais l'opinion publique est encore largement convaincue d'une absence de responsabilité spécifique de l'Allemagne.

En 1961, une controverse historiographique vient bousculer durablement ce consensus politique reposant sur l'idée d'une absence de responsabilité spécifique de l'impérialisme allemand dans le déclenchement de la guerre. Fritz Fischer, historien de l'Université de Hambourg et spécialiste d'histoire religieuse, publie

un livre qui fait scandale. Dans *Les buts de guerre de l'Allemagne impériale (Griff nach der Weltmacht)* Fischer analyse les objectifs impérialistes allemands à partir de 1914 et éclaire l'entrée en guerre d'une lumière crue, en donnant à la thèse de la « culpabilité exclusive » de l'Allemagne une nouvelle énergie – du moins est-ce ainsi que ses contradicteurs ont lu son livre. Fischer décrit ainsi les préparatifs allemands pour la guerre, notamment à partir de 1912, et l'agitation nationaliste permanente dans le pays. Pour de nombreux historiens allemands conservateurs, cette relecture du déclenchement de la guerre apparaît comme une redite insupportable de l'article 231 du Traité de Versailles, à un moment où l'Allemagne de l'Ouest est en train de réintégrer le concert des nations. [...] Cette vision critique du passé allemand développée par Fischer n'est en rien isolée des changements politiques majeures que traversent l'Allemagne dans les années 1960 : la jeune génération allemande, comme partout en Europe, s'investit dans le mouvement de révolte étudiantin, et confronte la génération des parents aux crimes trop souvent passés sous silence du III^e Reich, un affrontement générationnel qui se traduit également dans les débats entre historiens. Dans les années 1970 à 1990, les thèses de Fischer s'imposent ainsi dans l'opinion publique allemande sous la forme d'un nouveau consensus sur les responsabilités de la guerre : l'Allemagne a bien une responsabilité majeure dans le déclenchement d'une guerre qui semblait inéluctable pour les élites politique, diplomatiques et militaires en Europe.

Nicolas Patin, « Causes de la Première Guerre mondiale (Les) », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 05/01/23. Lien : <https://ehne.fr/fr/node/22033>

Document 3.

La Serbie reste dans l'angle mort des historiens de la crise de juillet [1914], qui réduisent souvent l'attentat de Sarajevo au rang de simple prétexte ou d'événement sans véritables conséquences sur les forces réelles dont l'interaction ont déclenché la guerre. Dans un excellent ouvrage publié récemment sur le déclenchement de la guerre en 1914, les auteurs déclarent que « les assassinats [de Sarajevo] en eux-mêmes n'ont rien provoqué. C'est l'exploitation qui a été faite de ces événements qui a mené les nations à la guerre ». La marginalisation de la dimension serbe de cette histoire, et par conséquent celle de sa dimension balkanique au sens large, a commencé dès la crise de juillet elle-même, crise qui s'est développée en réaction aux meurtres de Sarajevo, mais qui a ensuite changé de dimension pour entrer dans une phase géopolitique où la Serbie et ses décisions ont occupé une place mineure. [...]

Remettre Sarajevo et les Balkans au centre de l'Histoire ne signifie pas vouer les Serbes et leurs hommes d'Etat aux gémonies. Cela ne nous dispense pas davantage de l'obligation de comprendre les forces qui ont influencé et animé les hommes politiques, les militaires et les activistes serbes - ceux dont le comportement et les décisions ont façonné les conséquences des coups de feu tirés à Sarajevo. Ce livre s'efforce donc de comprendre la crise de juillet 1914 comme un événement moderne, le plus complexe de notre époque, peut-être de tous les temps. Son propos est moins d'expliquer pourquoi la guerre a éclaté que comment en est-on arrivé là. Bien qu'inséparables en toute logique, le pourquoi et le comment nous conduisent dans des directions différentes. La question du comment nous invite à examiner de près les séquences d'interactions qui ont produit certains résultats. Par opposition, la question du pourquoi nous conduit à rechercher des catégories causales lointaines : impérialisme, nationalisme, matériel militaire, alliances, rôle de la haute finance, conceptions du patriotisme, mécanismes de mobilisation. Cette approche a le mérite de la clarté mais produit également un effet trompeur en ce qu'elle crée l'illusion d'une causalité dont la pression augmente inexorablement, les facteurs s'empilant les uns sur les autres et pesant sur les événements. Les acteurs du jeu politique deviennent les simples exécutants de forces établies depuis longtemps qui échappent à leur contrôle. Dans l'histoire que raconte ce livre, au contraire, l'initiative personnelle est prépondérante. Les principaux décideurs – rois, empereurs, ministres des Affaires étrangères, ambassadeurs, commandants militaires ainsi qu'une foule de

fonctionnaires subalternes – marchèrent vers le danger à pas calculés, en restant sur leurs gardes. Le déclenchement de la guerre a été le point culminant de chaînes de décisions prises par des acteurs politiques visant des objectifs précis, capables d'un regard critique sur eux-mêmes, conscients de se trouver devant des options variées et désireux de se forger le meilleur jugement possible sur la base de l'information à leur disposition.

Christophe Clark, *Les somnambules. Été 1914. Comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013, p.16 et 18-19.

Document 4.

On peut aussi citer l'Australien Christopher Clark [...], qui, renouant avec l'approche des années 1930, minimise la responsabilité allemande en estimant que l'ensemble des dirigeants européens ont concouru aveuglément au déclenchement de la guerre. Il est très critique à l'égard des Serbes, allant jusqu'à rapprocher leur attitude d'alors de leur comportement dans la guerre civile yougoslave de 1991 à 1995. Il dédouane Vienne, dont l'ultimatum ne serait pas plus inacceptable que celui de l'OTAN à la Serbie, en 1994¹. Et il accuse les hommes politiques russes et français d'avoir appuyé sans sourciller la position serbe, sans tenir compte des craintes allemandes d'un « encerclement ».

Cette démarche rencontre un immense succès en Allemagne – le livre est réédité douze fois –, parce que, outre l'effet de l'approche de la date du centenaire, il correspond à un changement profond de la culture politique des nouvelles générations en Allemagne. La fin de la guerre froide a permis à Berlin de redevenir un acteur politique qui compte : il est donc pertinent de s'intéresser aux processus de décision. Par ailleurs, l'amenuisement de la dissuasion nucléaire rend à nouveau possible une guerre entre grandes puissances : il est tout aussi pertinent de s'intéresser à la façon dont s'enchaînent les décisions qui peuvent y conduire.

L'argument selon lequel l'Allemagne n'aurait pas de responsabilité dans le déclenchement de la guerre est de mauvaise foi. Il est certain qu'il y a une volonté serbe de ne pas plier face à l'Autriche, qu'il y a une volonté autrichienne de détruire la Serbie, une volonté allemande de tester la volonté russe de soutenir la Serbie et une volonté française d'encourager la Russie à ne pas laisser tomber la Serbie.

La thèse d'un été paisible et serein interrompu par la surprise d'une guerre impromptue ne tient pas non plus. Les deux camps ont rempli peu à peu la poudrière durant les années précédentes, mais il est incontestable que ce sont les Allemands qui y mettent le feu. Le cœur du problème est, comme l'avait déjà montré Pierre Renouvin, la mobilisation russe : les Allemands pensaient qu'ils ne pouvaient pas arrêter la mécanique lancée par la mise en œuvre du plan Schlieffen². Rappelons que l'armée française avait l'ordre de laisser 10 kilomètres entre son front et l'armée allemande. C'était symbolique, mais fondamental : il s'agissait de prouver, à l'opinion française comme au gouvernement britannique, dont l'engagement n'était pas si assuré, que l'Allemagne était bel et bien l'agresseur. Mais rappelons que, dans les archives françaises publiées après-guerre, une dépêche du 31 juillet 1914 envoyée à Paris par l'ambassadeur français en Russie, Maurice Paléologue, indique que « *la Russie a mobilisé, à la suite d'informations sur les mobilisations autrichienne et allemande* ». Or, ce texte a été modifié pendant la guerre : la dépêche réelle, que l'on a retrouvée, stipule seulement « *la Russie a mobilisé* » ...

Pour vous montrer à quel point historiographie et enjeux politiques restent indissociables, j'ai reçu un appel d'un éditeur de Belgrade, qui avait entendu dire que mes travaux contredisaient en partie ceux de Christopher Clark : il voulait traduire mon livre en serbe !

¹ Lors de la guerre en Yougoslavie, l'OTAN exige que les Serbes de Bosnie retirent leurs armes lourdes autour de Sarajevo dans un délai de 10 jours.

² Plan Schlieffen : Plan militaire allemand datant de 1905 qui, en cas de guerre, vise notamment à concentrer les forces sur les frontières ouest de l'Allemagne.

Gerd Krumeich : « En 1914, les deux camps ont rempli la poudrière », *Le Monde*, 11 mars 2014.

Retour à partir de l'expérience de mise en œuvre

Précaution générale à l'échelle du jalon

- Bien expliciter la finalité des 3 séances en début de jalon afin d'en faire une unité de temps d'enseignement :
 - => Enchaînement et progressivité des activités en vue de la rédaction d'une argumentation
 - => Bonne compréhension de ce qu'est l'historiographie

Précaution en amont de la séance 2

- Distribuer les documents entre les séances 1 et 2 pour que les élèves puissent les lire
 - => Assurer la continuité à l'échelle de la mise en œuvre du jalon
 - => Mettre les élèves en situation d'identifier les éventuelles difficultés de vocabulaire et de compréhension de l'argumentation des auteurs

Vigilance au cours de la séance 2

- Veiller à la réelle compréhension de la part des élèves de la différence entre la question du « pourquoi ? » et du « comment ? »
 - => Vigilance à la bonne compréhension des thèses des historiens en demandant aux élèves de les reformuler
 - => Vigilance à la bonne contextualisation des publications des documents.